

INTRODUCTION – INTRODUCCIÓN – INTRODUZIONE

Le présent numéro de la revue *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* est consacré à l'héritage et à la transmission au sein de la famille néolatine, depuis le latin vulgaire et la formation des langues romanes jusqu'à nos jours. Les dix articles qui le composent forment une mosaïque variée, tant par leurs objets d'étude que par leurs approches théoriques et méthodologiques, couvrant la linguistique historique, la linguistique de corpus, la lexicographie, la didactique et la dialectologie. En outre, les contributions sont rédigées en français (quatre articles), en espagnol (trois), en italien (deux) et en anglais (un) ; l'ensemble enrichit la nature polyphonique de la publication et l'inscrit dans la tradition plurilingue et intercompréhensive qui a caractérisé la linguistique romane tout au long de son parcours.

Le volume s'ouvre par un article de **Paolo D'Achille** consacré aux appellations que les principales langues romanes ont reçues en italien au fil des siècles. Cette question lui permet de discuter la manière et le moment où les différentes langues issues du latin ont été perçues, identifiées et dénommées. Le texte accorde une attention particulière aux glottonymes renvoyant aux peuples qui habitaient les diverses régions avant la latinisation, puis dresse, dans un second temps, la liste des différents vocables employés à des époques variées pour désigner la langue italienne, avant que cette dernière dénomination ne s'impose. Par une analyse de facture lexicale, l'étude nous donne à comprendre l'autoconscience et la perception métalinguistique des communautés romanophones.

Toujours dans l'aire italique, **Kevin De Vecchis** centre sa contribution sur le rapport entre le latin et les langues romanes, en mettant l'accent sur le domaine du lexique. Il propose une étude de cas consacrée aux latinismes non adaptés relevant du langage médical et à leur emploi dans la communication médiée à l'aide de la technologie entre médecins et patient·e·s. Il rappelle d'abord le rôle du latin dans la constitution du lexique italien et son importance dans les langages de spécialité, puis présente une méthodologie fondée sur un corpus de latinismes non adaptés. L'examen de ces mots, tant du point de vue morphologique que sémantique, prend en considération le genre, la catégorie grammaticale, les sens assumés en italien et leur typologie, tout en vérifiant leur présence dans la



lexicographie italienne. Ce cadre lui permet de formuler des réflexions pertinentes sur le statut du latin au sein du langage médical – y compris dans son rapport à l'anglais – et au sein du langage commun.

En passant du deuxième au troisième article, on change de langue d'étude : **Adrian Chircu** mène une étude comparative du lexique latin commun au français ancien et au roumain. L'auteur analyse une série de lexèmes commençant par les lettres A, B et C qui faisaient partie du vocabulaire fondamental du français ancien. Avec le temps, ces mots se sont réduits à des formes dialectales, ou ont même disparu, pour des raisons parfois difficiles à démêler, étant remplacés par des synonymes, des créations lexicales internes ou des emprunts. En rapprochant ces vocables du français ancien de leurs correspondants roumains, maintenus jusqu'à aujourd'hui, l'auteur montre combien ces deux langues romanes étaient beaucoup plus proches dans le passé et met en évidence le caractère plus conservateur du roumain. L'enquête reprend et actualise ainsi des procédés et des concepts de la tradition romaniste.

La quatrième contribution, signée par **Cecilia Mihaela Popescu**, partage avec les précédentes l'intérêt pour les études historiques ainsi que pour la relation entre le latin et les langues romanes actuelles. L'objectif est ici de retracer les empreintes du verbe HABERE dans la morphosyntaxe verbale du roumain. L'auteure considère que l'évolution s'est opérée à la fois « verticalement », par l'héritage du latin, et « horizontalement », par des innovations et des influences partagées au fil des siècles. Dans cette perspective, elle met l'accent sur le processus de polygrammaticalisation du verbe latin mentionné, selon différentes fonctions et dans divers paradigmes du verbe roumain. Pris dans leur ensemble, ces processus rendent compte de la manière dont ces morphèmes verbaux se rapportent aux universaux cognitifs et linguistiques. L'auteure fournit, en outre, des indices probants quant à l'origine de l'auxiliaire du conditionnel en roumain.

Avec l'article d'**Olivia Petrescu**, on passe du français comme langue de rédaction à l'espagnol, et de la *Romania continua* européenne aux vastes territoires de la *Romania nova*. Cette contribution s'intéresse au domaine gastronomique latino-américain sous un angle lexical, étymologique et culturel. L'auteure part de l'idée que la gastronomie est un art et une forme de communication culturelle : dans l'aire hispanophone, des ingrédients propres aux cultures précolombiennes se mêlent à ceux apportés par la colonisation espagnole et, plus tard, par de nouvelles vagues d'immigrants. Son enquête propose des classifications et des exemples du lexique gastronomique de cultures telles que la mexicaine, l'argentine, la péruvienne, la colombienne et la vénézuélienne, selon les termes hérités ou transmis qui renvoient principalement aux ingrédients, aux modes de préparation et aux dénominations des plats. Il en ressort une terminologie d'une grande variété et des combinaisons culturelles susceptibles de désigner un même concept.

Le lexique gastronomique hispano-américain constitue ainsi un témoignage des traditions, mais aussi des innovations, qui en font un objet d'attention privilégié en tant que modèle de métissage culturel.

Sans quitter entièrement le domaine culinaire, **Simona Georgescu** et **Theodor Georgescu** examinent l'héritage de la labio-vélaire latine dans les langues romanes à partir du verbe *coquere*, lequel aurait présenté en protoroman deux variantes : COQUERE et COCERE. Selon les auteurs, le français ancien serait la seule langue à avoir hérité des deux formes, assorties d'une distinction sémantique et d'une différenciation phonétique. Autrement dit, en discutant l'héritage de la consonne labio-vélaire /kw/ dans les langues romanes, l'étude envisage la possibilité qu'une différenciation sémantique s'accompagne d'une bipartition phonétique. Leur analyse minutieuse les conduit cependant à conclure que, dans ce cas, la reconstruction de deux prototypes n'est pas nécessaire : une forme unique, dépourvue de labio-vélaire, suffit à expliquer les descendants romans et leurs deux sens principaux.

Des reconstructions étymologiques, l'on passe à la réalité actuelle des langues romanes et de leurs locuteurs, puisque **Alina Andreica** et **Nora-Sabina Neamț** proposent une analyse sociolinguistique de la compétence orale en roumain comme langue d'héritage chez des étudiant-e-s francophones de deuxième génération qui retournent temporairement en Roumanie pour suivre des études supérieures. Adoptant pour cadre théorique le plurilinguisme en contexte de mobilité académique internationale, les auteures examinent tant des productions préparées que des interactions spontanées d'un groupe de participants, en identifiant des phénomènes tels que l'interférence linguistique, l'instabilité grammaticale et des traits phonétiques spécifiques, et en évaluant leur compétence plurilingue et de médiation. Leurs résultats révèlent des différences de niveau de compétence associées à l'exposition formelle au roumain, aux contextes d'usage et à l'implication familiale, soulignant le lien entre ces facteurs et l'acquisition de compétences communicatives dans une nouvelle langue.

Les études lexicales réapparaissent comme l'un des fils rouges de ce numéro avec l'article de **Mihai Enăchescu**. L'auteur aborde un thème d'histoire de la langue espagnole, en se concentrant sur le remplacement de certains arabismes au cours des derniers siècles du Moyen Âge. Il dresse l'inventaire de seize termes d'origine arabe désignant des récipients et des meubles utilisés dans les cuisines médiévales, et met en évidence l'évolution et l'histoire de ces vocables sur l'axe diachronique du castillan : certaines formes ont été conservées, d'autres ont disparu au profit de nouveaux termes, le plus souvent issus du latin.

L'étude de **Mihaela Gheorghe**, la seule rédigée en anglais, propose une analyse des Constructions de Perception d'Événements (CPE) en roumain, en centrant la recherche sur l'interaction entre le type de verbe de perception, la

classe sémantico-aspectuelle du prédicat et le choix du complément propositionnel. S'appuyant sur des données du corpus RoTenTen2021, elle montre que la distribution des types de compléments est affectée à la fois par le domaine sensoriel (par exemple, événements visuels, auditifs ou bimodaux) et par les propriétés aspectuelles. Ces éléments lui permettent d'identifier et de classer certains schémas et tendances propres à ces constructions.

Dans le dernier article, signé par **Timea Tocalachis**, les lecteurs retrouvent une autre étude d'étymologie comparée, cette fois consacrée aux changements sémantiques du terme « trabajo » en espagnol, mis en contraste avec son cognat français « travail ». Les deux langues remontent à l'étymon du latin vulgaire TRIPALIUM, instrument de torture. Le terme fut d'abord associé au registre de la souffrance et de la contrainte, avant de subir des processus de réinterprétation sémantique conduisant à désigner l'activité productive et l'effort humain dans divers domaines de la vie sociale. Selon l'exposé de l'auteure, l'évolution de ces deux mots ne reflète pas seulement la modification de leur signification sur l'axe diachronique ; elle témoigne aussi de la transformation des principes et de la vision de la société dans son ensemble quant à la valeur et au sens du travail dans les mondes hispanophone et francophone.

Le numéro continue avec la section *Varia* et se clôt sur une brève série de comptes rendus présentant quelques publications récentes consacrées à la linguistique appliquée aux langues romanes. La lecture de l'ensemble offre une vision plurielle et actualisée de la recherche dédiée à la famille néolatine et met en lumière l'actualité de la linguistique romane, carrefour d'études, de méthodes et de voix.

El presente número de la revista *Studia Universitatis Babeş-Bolyai Philologia* está consagrado a la herencia y la transmisión al interno de la familia neolatina, desde el latín vulgar y la formación de las lenguas románicas hasta la actualidad. Los diez artículos que lo integran componen un variado mosaico tanto por sus temas de estudio como por sus abordajes teóricos y metodológicos, que abarcan la lingüística histórica, la lingüística de corpus, la lexicografía, la didáctica y la dialectología. Además, las contribuciones están redactadas en francés (cuatro artículos), español (tres artículos), italiano (dos) así como en inglés (uno); todo ello enriquece la naturaleza polifónica de la publicación y la inscribe en la tradición plurilingüe e intercomprensiva que ha caracterizado a la lingüística románica a lo largo de toda su trayectoria.

Así pues, el volumen se abre con un artículo de **Paolo D'Achille** dedicado a los nombres que las principales lenguas románicas han recibido a lo largo de los siglos en italiano. Esta cuestión le permite debatir cómo y cuándo los diferentes idiomas derivados del latín fueron percibidos, identificados y denominados. El texto otorga especial atención a los glotónimos referidos a los pueblos que habitaban las diversas regiones antes de la latinización para, en un segundo momento, listar los variados vocablos que se utilizaron en épocas distintas para designar la lengua italiana antes de que se impusiera este último término. Es pues un trabajo que, mediante un análisis de cuño lexical, nos permite comprender la autoconciencia y la percepción metalingüística de las comunidades romanófonas.

Continuando en ámbito itálico, **Kevin De Vecchis** centra su trabajo en la relación entre el latín y las lenguas románicas, poniendo el foco en el campo del léxico para hacer un estudio de caso dedicado a los latinismos no adaptados pertenecientes al lenguaje médico y su uso en la comunicación mediada técnicamente entre doctores y pacientes. Así, en primer lugar, explica el papel del latín en la formación del léxico italiano y su importancia en los lenguajes con fines específicos para, acto seguido, presentar una metodología basada en un corpus de latinismos no adaptados. El examen de tales vocablos, tanto desde el punto de vista morfológico como semántico, toma en consideración el género, la categoría gramatical, los significados asumidos en italiano además de verificar su presencia en la lexicografía italiana. Todo ello le permite formular algunas reflexiones relevantes sobre el estatus del latín dentro del lenguaje médico, inclusive en relación con el inglés, y el lenguaje común.

Pasando del segundo al tercer artículo cambiamos de lengua de estudio ya que **Adrian Chircu** lleva a cabo un estudio comparado del léxico latino común al francés antiguo y al rumano. El autor analiza una serie de lexemas, comenzados por las letras A, B y C, que formaban parte del vocabulario fundamental en el francés antiguo. Con el paso del tiempo, estas palabras se redujeron a voces dialectales cuando no desaparecieron siendo sustituidas por sinónimos, creaciones léxicas internas o préstamos por razones que, a veces, resulta espinoso vislumbrar. Al relacionar estos vocablos del francés antiguo con sus correspondientes rumanos, mantenidos hasta la actualidad, el autor ilustra cómo las dos lenguas románicas estaban mucho más próximas en el pasado, al tiempo que pone de manifiesto el carácter más conservador del rumano. Una investigación que retoma y actualiza procedimientos y conceptos de la tradición romanista.

La cuarta contribución, firmada por **Cecilia Mihaela Popescu**, comparte con las anteriores el interés por los estudios históricos y por la relación entre el latín y las lenguas románicas actuales. En este caso, el objetivo es trazar las huellas de verbo HABERE en la morfosintaxis verbal de la lengua rumana. Para ello, toma en consideración que la evolución se produjo tanto «verticalmente»,

a través de la herencia tomada del latín, como «horizontalmente», a través de innovaciones e influencias compartidas a lo largo de los siglos. Asumiendo esta perspectiva, pone el foco en el proceso de poligramaticalización del mencionado verbo latino con diferentes funciones y en distintos paradigmas del verbo rumano. Tales procesos, considerados en su conjunto, dan buena cuenta de la manera en que dichos morfemas verbales se relacionan con los universales cognitivos y lingüísticos. Además, la autora proporciona indicios conclusivos sobre el origen del auxiliar del modo condicional en rumano.

Con el artículo de **Olivia Petrescu** saltamos del francés como lengua de redacción al español y de la *Romania Continua* de Europa a los vastos territorios de la *Romania Nova*. Esta contribución se interesa por el ámbito gastronómico latinoamericano desde una perspectiva léxica, etimológica y cultural. Así, la autora parte de la idea de que la gastronomía es un arte y una forma de comunicación cultural, en la que, en el ámbito hispanohablante, se fusionan ingredientes específicos de las culturas precolombinas con los traídos por la colonización española y, posteriormente, por nuevas levadas de inmigrantes. Su investigación incluye clasificaciones y ejemplos del léxico gastronómico de culturas como la mexicana, la argentina, la peruana, la colombiana y la venezolana, en función de los términos que se han heredado o transmitido y que se refieren principalmente a los ingredientes, la forma de preparar los platos y su denominación. Todo ello pone de manifiesto una terminología extremadamente variada y combinaciones culturales que pueden definir un mismo concepto. De este modo, el léxico gastronómico hispanoamericano constituye una prueba del reflejo de las tradiciones, pero también de las innovaciones, lo que lo hace objeto de especial cuidado y atención como modelo de mestizaje cultural.

Sin abandonar completamente el ámbito culinario, **Simona Georgescu** y **Theodor Georgescu** examinan la herencia de la labiovelar latina en las lenguas románicas mediante el análisis del verbo *coquere*; este tendría en protorromance dos variantes: COQUERE y COCERE. Según la exposición de los autores, el francés antiguo es la única lengua que heredó ambas formas, con una distinción semántica que estaría acompañada por una diferenciación fonética. En otras palabras, al debatir la herencia de la consonante labiovelar /kw/ en las lenguas románicas, el estudio analiza la posibilidad de que una diferenciación semántica pueda ir acompañada de una bipartición fonética. Sin embargo, la conclusión que presentan tras un minucioso análisis es que, en este caso, no es necesaria la reconstrucción de dos prototipos, sino que una única forma, sin la labiovelar, puede explicar los descendientes románicos y sus dos significados principales.

De las reconstrucciones etimológicas, pasamos a la realidad actual de las lenguas románicas y de sus usuarios ya que **Alina Andreica** y **Nora-Sabina Neamț** desarrollan un análisis sociolingüístico de la competencia oral en rumano

como lengua de herencia en estudiantes francófonos de segunda generación que regresan temporalmente a Rumanía para cursar estudios superiores. Asumiendo como perspectiva teórica el plurilingüismo en contextos de movilidad académica internacional, las autoras examinan tanto producciones preparadas como las interacciones espontáneas de un grupo de participantes, identificando fenómenos tales como interferencia lingüística, inestabilidad gramatical y rasgos fonéticos específicos, además de evaluar de forma general su competencia plurilingüe y de mediación. Sus resultados revelan diferencias en el nivel de competencia lingüística asociada a la exposición formal al rumano, los contextos de uso y la implicación familiar, subrayando la relación entre estos factores y la adquisición de competencias comunicativas en una nueva lengua.

Los estudios lexicales vuelven a aparecer como uno de los hilos rojos de este número con el artículo de **Mihai Enăchescu**. El autor aborda un tema de la historia de la lengua española, centrándose en la sustitución de algunos arabismos durante las últimas centurias de la Edad Media. En su investigación, inventaría dieciséis términos de origen árabe que hacían referencia a recipientes y muebles utilizados en las cocinas medievales y destaca la evolución y la historia de estos vocablos en el eje sincrónico del castellano que condujo a la conservación de algunas y a la desaparición de otras sustituidas por nuevos términos, sobre todo procedentes del latín.

El estudio de **Mihaela Gheorghe**, el único redactado en inglés, propone un análisis de las Construcciones de Percepción de Eventos (CPE) en rumano, centrando el foco de la investigación en la interacción entre el tipo de verbo de percepción, la clase semántico-aspectual del predicado y la elección del complemento oracional. Para ello, se apoya en datos del corpus RoTenTen2021, con lo que logra mostrar que la distribución de los tipos de complementos se ve afectada tanto por la prominencia sensorial (tales como eventos visuales, auditivos o de modalidad dual), como por las propiedades aspectuales. Estos elementos le permiten llegar a una cierta clasificación de patrones y tendencias en dichas construcciones.

En el último artículo, firmado por **Timea Tocalachis**, los lectores encuentran de nuevo un estudio etimológico comparado; en este caso, dedicado a los cambios semánticos del término “trabajo” en español en contraste con su cognado francés “travail”. Ambas lenguas parten del étimo del latín vulgar, donde TRIPALIUM se refería a un instrumento de tortura. Por ello, el término estuvo inicialmente anclado al ámbito del sufrimiento y la coacción, desde donde experimentó procesos de resignación hasta llegar a designar la actividad productiva y el esfuerzo humano en diversos ámbitos de la vida social. De acuerdo con la exposición de la autora, la evolución de los dos términos no solo refleja la alteración de su significado en el eje diacrónico, sino también la transformación de los principios

y la visión de la sociedad en su conjunto con respecto al valor y el significado del trabajo en el ámbito hispanohablante y francófono.

El número continúa con la sección *Varia* y se cierra con una breve serie de reseñas consagradas a presentar algunas publicaciones recientes cuyo tema común es la lingüística aplicada a las lenguas románicas. La lectura de la revista en su conjunto ofrece una visión plural y actualizada de la investigación dedicada a la familia neolatina y pone de manifiesto la vigencia de la lingüística románica, como encrucijada de estudios, métodos y voces.

Il presente numero della rivista *Studia Universitatis Babeş-Bolyai* è dedicato allo studio dell'eredità e della trasmissione, all'interno della famiglia neolatina, dal latino volgare e dalla formazione delle lingue romanze fino ad oggi. I dieci articoli che lo compongono costituiscono un variegato mosaico, tanto per i loro oggetti di studio quanto per i loro approcci teorici e metodologici, i quali spaziano dalla linguistica storica alla linguistica di corpus, dalla lessicografia alla didattica e alla dialettologia. Inoltre, i contributi sono redatti in francese (quattro articoli), spagnolo (tre), italiano (due) e inglese (uno); il tutto arricchisce la natura polifonica della pubblicazione, annoverandola all'interno della tradizione plurilingue e intercomprensiva che ha caratterizzato la linguistica romanza lungo l'intero suo percorso.

Il volume si apre con un articolo di **Paolo D'Achille** dedicato ai nomi che le principali lingue romanze hanno ricevuto nel corso dei secoli in italiano. Tale questione consente all'autore di discutere come e quando le diverse lingue derivate dal latino siano state percepite, identificate e denominate. Il testo presta particolare attenzione ai glottonimi riferiti ai popoli che abitavano le varie regioni prima della latinizzazione, per poi elencare, in un secondo momento, i vocaboli usati in epoche diverse per designare la lingua italiana, prima che prevalesse la denominazione attuale. Si tratta dunque di un lavoro che, attraverso un'analisi di tipo lessicale, permette di comprendere l'autocoscienza e la percezione metalinguistica delle comunità romanofone.

Restando in ambito italoico, **Kevin De Vecchis** concentra il proprio studio sul rapporto tra latino e lingue romanze, soffermandosi sul campo del lessico per realizzare un caso di studio dedicato ai latinismi non adattati appartenenti al linguaggio medico e al loro impiego nella comunicazione mediata tecnologicamente tra medici e pazienti. L'autore illustra dapprima il ruolo del latino nella formazione del lessico italiano e la sua importanza nei linguaggi settoriali, per poi presentare una metodologia fondata su un corpus di latinismi non adattati. L'analisi di tali vocaboli, dal punto di vista sia morfologico sia semantico, prende

in esame il genere, la categoria grammaticale, i significati assunti in italiano e la tipologia, oltre a verificarne la presenza nella lessicografia italiana. Tutto ciò consente di formulare alcune riflessioni rilevanti sullo statuto del latino nel linguaggio medico, anche in rapporto all'inglese e al linguaggio comune.

Dal secondo al terzo articolo cambia la lingua d'indagine, poiché **Adrian Chircu** conduce uno studio comparato del lessico latino comune all'antico francese e al rumeno. L'autore analizza una serie di lessemi — con iniziali A, B e C — che facevano parte del vocabolario fondamentale dell'antico francese. Col tempo, tali parole si ridussero a forme dialettali o scomparvero, sostituite da sinonimi, creazioni lessicali interne o prestiti, per ragioni talvolta difficili da individuare. Mettendo in relazione questi vocaboli con i corrispondenti rumeni, conservatisi fino ad oggi, l'autore mostra quanto le due lingue romanze fossero un tempo più vicine, evidenziando al contempo il carattere più conservativo del rumeno. Si tratta di una ricerca che riprende e aggiorna metodi e concetti della tradizione romanistica.

Il quarto contributo, firmato da **Cecilia Mihaela Popescu**, condivide con i precedenti l'interesse per gli studi storici e per il rapporto tra latino e lingue romanze attuali. L'obiettivo è quello di rilevare le tracce del verbo HABERE nella morfosintassi verbale del rumeno. L'autrice considera che l'evoluzione sia avvenuta tanto «verticalmente», per eredità diretta dal latino, quanto «orizzontalmente», per innovazioni e influenze condivise nei secoli. In questa prospettiva, mette in rilievo il processo di poligrammaticalizzazione del verbo latino menzionato, secondo funzioni diverse e in vari paradigmi del verbo rumeno. Nel loro insieme, tali processi spiegano il modo in cui i morfemi verbali si rapportano agli universali cognitivi e linguistici. Inoltre, l'autrice fornisce indizi conclusivi sull'origine dell'ausiliare del modo condizionale in rumeno.

Con l'articolo di **Olivia Petrescu** si passa dal francese come lingua di redazione allo spagnolo e dalla *Romania Continua* europea ai vasti territori della *Romania Nova*. Questo contributo affronta l'ambito gastronomico latinoamericano da una prospettiva lessicale, etimologica e culturale. L'autrice parte dall'idea che la gastronomia sia un'arte e una forma di comunicazione culturale; nell'area ispanofona, si fondono ingredienti propri delle culture precolombiane con altri introdotti dalla colonizzazione spagnola e, in seguito, da nuove ondate migratorie. La ricerca propone classificazioni ed esempi del lessico gastronomico di culture quali quella messicana, argentina, peruviana, colombiana e venezuelana, in base ai termini ereditati o trasmessi, riferiti soprattutto agli ingredienti, ai modi di preparazione e alla denominazione dei piatti. Ne risulta una terminologia estremamente varia e una combinazione di elementi culturali in grado di esprimere un medesimo concetto. Il lessico gastronomico ispanoamericano costituisce così una testimonianza sia delle tradizioni sia delle innovazioni, rappresentando un modello esemplare di meticcio culturale.

Senza abbandonare del tutto il campo culinario, **Simona Georgescu e Theodor Georgescu** esaminano l'eredità della labiovelare latina nelle lingue romanze mediante l'analisi del verbo *coquere*, che in protoromanzo avrebbe avuto due varianti: COQUERE e COCERE. Secondo gli autori, l'antico francese è l'unica lingua ad aver ereditato entrambe le forme, accompagnate da una distinzione semantica e da una differenziazione fonetica. In altri termini, discutendo l'eredità della consonante labiovelare /kw/ nelle lingue romanze, lo studio valuta la possibilità che una distinzione semantica corrisponda a una bipartizione fonetica. La conclusione a cui giungono, dopo un'analisi accurata, è tuttavia che non sia necessario postulare due prototipi, poiché un'unica forma priva della labiovelare basta a spiegare i discendenti romanzi e i loro due principali significati.

Dalle ricostruzioni etimologiche si passa alla realtà attuale delle lingue romanze e dei loro parlanti, poiché **Alina Andreica e Nora-Sabina Neamț** sviluppano un'analisi sociolinguistica della competenza orale in rumeno come lingua d'eredità presso studenti francofoni di seconda generazione che rientrano temporaneamente in Romania per frequentare l'università. Adottando la prospettiva teorica del plurilinguismo in contesti di mobilità accademica internazionale, le autrici analizzano sia produzioni preparate sia interazioni spontanee di un gruppo di partecipanti, individuando fenomeni quali interferenza linguistica, instabilità grammaticale e tratti fonetici specifici, oltre a valutare in generale la competenza plurilingue e di mediazione. I risultati rivelano differenze di livello linguistico associate all'esposizione formale al rumeno, ai contesti d'uso e al coinvolgimento familiare, sottolineando la relazione tra tali fattori e l'acquisizione di competenze comunicative in una nuova lingua.

Gli studi lessicali riemergono come uno dei fili conduttori di questo numero con l'articolo di **Mihai Enăchescu**. L'autore affronta un tema di storia della lingua spagnola, concentrandosi sulla sostituzione di alcuni arabismi negli ultimi secoli del Medioevo. Nella sua ricerca elenca sedici termini di origine araba riferiti a recipienti e mobili usati nelle cucine medievali e mette in evidenza l'evoluzione e la storia di tali vocaboli lungo l'asse diacronico del castigliano, che portò alla conservazione di alcuni e alla scomparsa di altri, sostituiti da nuovi termini, per lo più di derivazione latina.

Lo studio di **Mihaela Gheorghe**, l'unico redatto in inglese, propone un'analisi delle Costruzioni di Percezione di Eventi (CPE) in rumeno, concentrando l'indagine sull'interazione tra tipo di verbo di percezione, classe semantico-aspettuale del predicato e scelta del complemento orazionale. Basandosi su dati del corpus RoTenTen2021, l'autrice mostra che la distribuzione dei tipi di complemento è influenzata sia dalla prominenza sensoriale (eventi visivi, uditivi o bimodali) sia dalle proprietà aspettuative, e arriva così a individuare schemi e tendenze caratteristici di tali costruzioni.

Nell'ultimo articolo, firmato da **Timea Tocalachis**, i lettori ritrovano un altro studio etimologico comparato, dedicato in questo caso ai cambiamenti semantici del termine « trabajo » in spagnolo, confrontato con il suo cognato francese « travail ». Entrambe le lingue risalgono all'etimo del latino volgare TRIPALIUM, strumento di tortura. Il termine era dunque inizialmente associato al dominio della sofferenza e della costrizione, da cui subì processi di reinterpretazione semantica che lo condussero a designare l'attività produttiva e lo sforzo umano in vari ambiti della vita sociale. Secondo l'esposizione dell'autrice, l'evoluzione dei due termini non riflette soltanto la modifica del loro significato lungo l'asse diacronico, ma anche la trasformazione dei principi e della visione della società nel suo insieme riguardo al valore e al senso del lavoro nel mondo ispanofono e francofono.

Il numero continua con la sezione *Varia* e si chiude con una breve sezione di recensioni dedicate alla presentazione di alcune pubblicazioni recenti incentrate sulla linguistica applicata alle lingue romanze. La lettura complessiva del volume offre una visione plurale e aggiornata della ricerca sulla famiglia neolatina e mette in risalto l'attualità della linguistica romanza quale crocevia di studi, metodi e voci.

Francisco CALVO DEL OLMO 

Ludwig Maximilians Universität, München,
francisco.calvo@romanistik.uni-muenchen.de

Veronica MANOLE 

Universităţii Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca,
veronica.manole@ubbcluj.ro

Sanda MORARU 

Universităţii Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca,
sanda.moraru@ubbcluj.ro

Anamaria CUREA 

Universităţii Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca,
anamaria.curea@ubbcluj.ro